

Remarques générales sur les aspects pédagogiques dans l'œuvre de Rabindrana Tagore.

Dans l'histoire de l'humanité, tous les groupes humains ont eu le souci d'intégrer les plus jeunes dans la vie sociale en leur transmettant les savoir et savoir-faire. Mais ce souci avait dans le passé une restriction sociale. Cette transmission du savoir – qui porte le nom d'éducation des jeunes, était limitée aux familles aisées et même le mot « pédagogue » avait une connotation sociale plutôt péjorative. D'autre part la mission de l'éducation et de la formation était destinée aux enfants des milieux sociaux privilégiés, et celui qui portait cette mission de l'éducation était une sorte de servant/esclave.

Au fil des siècles on voit apparaître dans l'éducation des transformations sensibles, en vue d'améliorer la formation des jeunes générations, mais il semble qu'aucune de ces transformations n'exerça une influence vraiment majeure et ne fut essentielle comme celle produite par le siècle des lumières.

C'est à ce moment qu'apparaît l'affirmation que l'homme naît libre et que l'ordre social doit réaliser pleinement l'épanouissement de la personnalité humaine. Parmi les nombreux penseurs qui envisagent la liberté et l'universalité de l'éducation, il faut rappeler en premier lieu Jean-Jacques Rousseau. Il fut un grand penseur vis-à-vis de l'éducation des jeunes. Il est le premier à considérer qu'il faut partir des besoins réels et profonds de l'enfant, et que l'on doit créer des situations dans lesquelles les apprentissages scolaires apparaissent comme des moyens propres à satisfaire ces nécessités.

J.-J. Rousseau se présente ainsi comme un philosophe novateur qui va inspirer les pionniers de l'éducation nouvelle et moderne d'aujourd'hui. C'est à lui que l'on doit l'essor de celle-ci à tous les niveaux, depuis le stade préscolaire jusqu'à la formation des adultes en passant par l'enseignement primaire obligatoire. Le fameux « discours sur l'origine de l'inégalité » du contrat social, ainsi que l'Emile, constituent les fondements de la pensée pédagogique actuelle.

L'héritage culturel de Rousseau a donné une impulsion aux recherches sur les vertus libératrices de l'école et sur la nécessité d'une éducation pour tous. Au XIX^{ème} siècle la croyance en la valeur constructive de l'enseignement fut l'objet d'études, expériences et débats partout dans le monde. Des pédagogues, des hommes politiques mais aussi écrivains reprennent l'héritage philosophique du XVIII^{ème} siècle. Rappelons ici les noms de Pestalozzi, Proudhon et Winnicot, mais aussi le nom du grand écrivain russe Tolstoï qui comme Tagore, était un noble propriétaire latifundiaire et s'occupant personnellement des questions d'éducation des enfants. Son exemple était bien connu au XIX^{ème} siècle en Asie et Etats-Unis. Là-bas, John Dewey – un renommé philosophe de l'éducation, déclare et soutient par son œuvre que la démocratisation des sociétés est dépendante du développement de l'école, qui doit être un modèle de vie active et associative afin de former des citoyens éclairés et « utiles ». Ses idées ont certainement influencé Tagore.

Toutes ces idées progressistes et théories modernes sur l'éducation avait pénétré en inde et Tagore les avait à l'esprit. Il a compris que l'action pédagogique proprement dite est celle qui exerce l'influence la plus profonde et la plus durable sur les individus, parce qu'elle transmet des principes agissants, une formation professionnelle mais aussi civique. Elle permet également de former les comportements sociaux et soutient des attitudes pacifiques. C'est sur cette base que Tagore a entamé avec succès la réorganisation de l'enseignement indien, à qui il reprochait notamment un manque d'harmonie ainsi qu'une prise en considération très partielle de la personnalité de l'enfant.

Paul Yawer